



Prélude 6

« Passer » à l'international
Albert Nguyen

À l'occasion de la Convention européenne de Rome qui se profile, il me paraît opportun, à la suite des derniers cartels de la passe auxquels j'ai participé, d'interroger la structure de la passe ou plutôt du cartel international de la passe à l'EPFCL.

Les cartels plurilingues fonctionnent et ont procédé à quelques nominations d'AE. A nous de nous interroger sur les vertus du plurilinguisme et sur ses éventuelles limites. Au sein de ces cartels internationaux 2 voire trois langues coexistent, et il est régulier que les participants, au-delà de leur propre langue maternelle entendent au moins une autre langue.

La pratique montre que le bilinguisme n'est pas requis pour entendre « si ça passe ou si ça ne passe pas ». Au contraire et c'est ma première remarque, la non-maîtrise parfaite d'une langue ne constitue pas un réel obstacle car en effet, ce qui se saisit dans l'échange entre les cartellisans, c'est justement la façon dont une logique se dégage au travers des témoignages des passeurs. Et c'est cette logique qui permet d'entendre, à tout le moins d'apercevoir ou de sentir ce que l'analyse a réellement modifié pour le passant dans plusieurs registres : eut égard à son histoire et ses moments cruciaux, à son rapport au réel, à la réponse apportée au non-rapport sexuel, à la jouissance irréductible, à son rapport à la psychanalyse. Qu'il soit attendu par le cartel de pouvoir repérer ces mutations met en valeur les effets d'une analyse et en fin de compte le passage de l'analyse personnelle à la psychanalyse, à la cause analytique.

Nous savons que la fin d'une analyse ne préjuge pas de ce que sera, deviendra cet analyste dans son acte mais la passe doit pouvoir donner au cartel quelques indications qui d'ailleurs peuvent faire support à la nomination. Ceci explique cela, en particulier le chiffre relativement bas de nominations eut égard au nombre de personnes se présentant à la passe.

Est-il possible, dans l'après coup de saisir ce qui a été décisif dans une analyse, ce qui a dévoilé au passant sa position de sujet divisé, \$, et l'irréductible de sa jouissance symptomatique dont il devra tenir compte dans son offre de psychanalyste ? Si nominations il y a eu depuis quelques années, force est d'admettre que les cartels plurilingues ont pu mettre le doigt sur les effets imaginaires inévitables liés au fait de « connaître » le passant antérieurement à sa demande de passe, et par là-même les éviter. De même les effets de sens se trouvent réduits alors qu'ils peuvent très bien interférer s'il est fait usage d'une seule langue : nous savons les inconvénients liés à la croyance qu'on entend la même chose si on parle la même langue ! Ce sont tous ces attendus que le cartel international met en question et à quoi il faut ajouter ce qui se passe pour les analystes qui composent un cartel : qu'il soit obligatoirement éphémère, là encore réduit les effets de colle et les effets d'implicite lié à la langue commune.

Et puis, point important dans le travail d'élaboration du cartel, ceux qui possèdent une langue que d'autres ne maîtrisent pas complètement font l'effort de faire entendre ce qui fait le cœur de tel ou tel témoignage.

Au-delà de ces considérations, de manière indirecte, chaque membre du cartel peut y entendre des éléments concernant la pratique analytique dans d'autres pays, en fonction précisément de ce que chacun soutient à propos de ce qu'il/elle a entendu du témoignage des passeurs, en un mot, le vif, le singulier du cas ainsi d'ailleurs que les limites de l'efficacité d'une analyse rencontrées.

Il est à remarquer que le particulier du symptôme est lié à des particularités de langue, à la manière dont tel signifiant a marqué le corps du passant ou de la passante. Au fond, le plurilinguisme du cartel permet de passer de la généralité (le sens, la jouissance du sens) aux particularités d'une langue auxquelles est liée la conception de l'analyse et chemin faisant, à la singularité (qu'exemplifie le « On le sait soi » de Lacan) : le plurilinguisme favorise le repérage d'une « langue à soi » pour paraphraser le titre de Virginia Woolf.

Le plurilinguisme a cet effet positif d'orienter les membres du cartel, de les « pousser » vers la transmission puisqu'il écarte le « bien entendu » propre à la langue unique partagée. L'éventuelle fascination, adhésion aux effets de signification sont réduites pour laisser place à l'extraction des S1 qui ont déterminé le récit du passant et sa formalisation. L'expérience a montré qu'il est possible de faire entendre à un membre du cartel qui ne parle pas la langue du passant (qui certes est connue de plusieurs autres membres de ce cartel) ce qui sonne et résonne dans la langue du passant, de telle sorte que puissent être entendus l'originalité, la singularité ou les points d'achoppement d'une cure.

L'analyse d'après Lacan est aujourd'hui centrée sur le nœud que forment la jouissance, le réel et la langue, nœud que supporte un dire singulier, la tâche du cartel (pour ne pas dire son devoir) consiste à repérer les effets du nœud mal fait à l'entrée de l'analyse, son dé-nouage (fantasme traversé) et le dénouement de l'expérience qui n'est autre que le nouveau nouage qu'a produit l'analyse.

Que le pluriel des langues ait été dès le départ adopté pour les cartels de l'EPFCL dans le cadre de la procédure de la passe se révèle conforme à l'idée de l'École internationale. De plus ce pluriel permet de travailler sur les effets de langue qui ont tant occupé Lacan dans les dernières années de son Séminaire : traiter les jouissances en mettant en avant les pouvoirs des langues (cf. le Séminaire *Encore*, Les non-dupes errent, la conférence de Rome de 1974). S'embabéliser va bien avec l'exit souhaité du Dieu unique. Celui qui témoigne interprète et donc traduit, le cartel entend et traduit... et interprète.

En définitive, ce que Lacan avait introduit en 1953 dans « Fonction et champ de la parole et du langage » trouve à résonner fort en 2021 au cours de cette année pandémique qui marque de façon brutale les corps et les esprits et a contraint la pratique même de la psychanalyse et de la passe à des modifications importantes sur lesquelles, une fois le virus maîtrisé, il sera opportun de revenir. L'année que nous venons de passer fait résonner la phrase de Lacan, à la page 321 des Ecrits :

« Qu'il connaisse bien la spire où son époque l'entraîne dans l'œuvre continuée de Babel, et qu'il sache sa fonction d'interprète dans la discorde des langages ».

A mettre ainsi l'accent sur Babel, sans doute avons-nous quelque chance d'apprendre du nouveau à partir de cette transformation du discord en accord qui parfois ouvre à une nomination d'AE.